



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Musée national
Gustave Moreau

Musée national Gustave Moreau

Dossier de presse



Sommaire

- 4 Le musée Gustave Moreau : de la demeure familiale à la maison-musée**
- 5 La création du musée**
 - 5 Le 14, rue de La Rochefoucauld
 - 6 La transformation de la maison en musée
 - 7 Du testament à l'ouverture du musée
 - 7 De l'ouverture du musée à aujourd'hui
- 8 Le parcours muséographique**
 - 8 Le rez-de-chaussée
 - 9 Le premier étage
 - 9 *Le cabinet de réception*
 - 10 *L'appartement : le petit « musée sentimental »*
 - 12 Les deuxième et troisième étages : les ateliers
 - 12 *Les peintures*
 - 14 *La collection d'art graphique*
 - 15 *Les aquarelles*
- 17 Gustave Moreau : un peintre admiré, controversé, inclassable**
 - 17 L'art de Gustave Moreau**
 - 17 Gustave Moreau et le symbolisme
 - 18 Gustave Moreau père du fauvisme
 - 19 Gustave Moreau « grand-père de l'abstraction » ?
- 20 Gustave Moreau, un grand technicien de la peinture**
- 21 Biographie de Gustave Moreau**
- 23 Quelques œuvres**
- 27 Bibliographie sommaire**
- 28 Activités culturelles**
- 30 Association des amis du Musée Gustave Moreau**
- 30 Maisons des Illustres**
- 31 Informations pratiques**

« Je lègue ma maison sise 14, rue de La Rochefoucauld, avec tout ce qu'elle contient : peintures, dessins, cartons, etc., travail de cinquante années, comme aussi ce que renferment dans ladite maison, les anciens appartements occupés jadis par mon père et ma mère, à l'État, [...] à cette condition expresse de garder toujours – ce serait mon vœu le plus cher – ou au moins aussi longtemps que possible, cette collection, en lui conservant son caractère d'ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie. »

Testament de Gustave Moreau du 10 septembre 1897 (extraits)



Eliza de Romilly, *Portrait de Gustave Moreau*, 1874

Inv. 16048

© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Le musée Gustave Moreau : de la demeure familiale à la maison-musée

Très tôt, il semble que Gustave Moreau (1826-1898) se soit posé la question du sort de son œuvre. En 1862, encore inconnu, il note cette réflexion en bas d'un croquis : « Ce soir 24 décembre 1862. Je pense à ma mort et au sort de mes pauvres petits travaux et de toutes ces compositions que je prends la peine de réunir. Séparées, elles périssent ; prises ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver » (inscription notée sur le dessin *Samson et Dalila* (Des. 3637)).

*« Maintenant l'homme est mort,
il ne reste plus que ce qui
a pu se dégager du divin qui
était en lui. Par une brusque
métamorphose, la maison est
devenue un musée avant même
d'être ainsi aménagée. »*

Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*,
Paris, Gallimard, 1978, p. 667-674



Musée Gustave Moreau : la façade sur rue
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

La création du musée

Le 14, rue de La Rochefoucauld

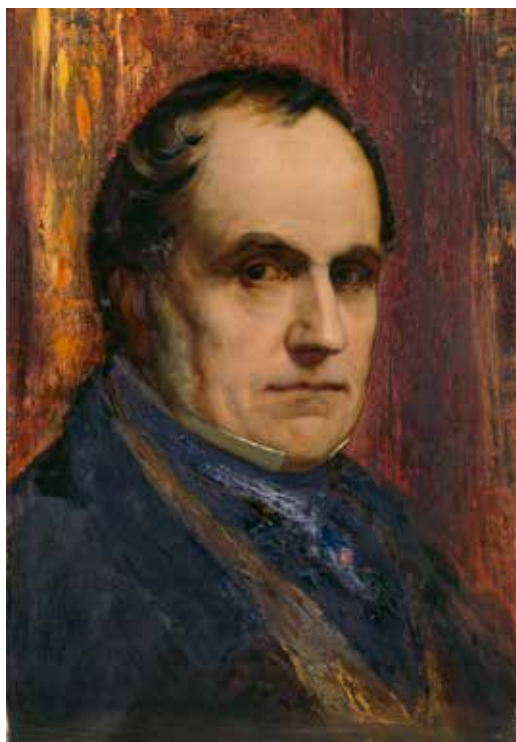
En juillet 1852, l'architecte Louis Moreau (1790-1862) fait l'acquisition, au nom de son fils, Gustave, d'une maison située 14, rue de La Rochefoucauld, dans le quartier de la Nouvelle Athènes, à Paris. Cette demeure, construite en 1829, comprend alors deux étages surmontés d'un comble avec un petit logement et, au sud, une adjonction couverte d'une terrasse. La famille Moreau y emménage en juillet 1853. Louis Moreau décide rapidement de la réaménager. Un atelier est installé au troisième étage pour Gustave et un escalier particulier est créé pour le rejoindre.

Ce premier atelier de l'artiste reste mal connu. De deux mètres plus haut que le logement, il devait mesurer de 25 à 30 m² et comprenait ce que Moreau appelait un « cabinet de débarras », soit une réserve à tableaux. Le rez-de-chaussée est alors occupé par un locataire tandis que les parents de Gustave Moreau, Pauline et Louis, occupent les premier et deuxième étages.

En 1889, Paul Leprieux, dans sa monographie sur l'artiste, laisse un précieux témoignage sur la demeure et l'atelier : « Dans ce quartier neuf [...] elle [la maison] se distingue par son apparence modeste, sa mise un peu vieillotte et je ne sais quelle sauvagerie qui lui donne l'air d'avoir peur du passant [...] L'atelier [...] est un laboratoire et il [Moreau] s'y livre loin du bruit à son travail d'alchimiste toujours inquiet, amoureux de perfection... ».

Le quartier de la Nouvelle Athènes

Au cœur du IX^e arrondissement de Paris, la Nouvelle Athènes est un lotissement créé à partir de 1819-1820 par le receveur général des Finances Augustin Lapeyrière et l'architecte Auguste Constantin. Elle doit son nom au poète et historien Dureau de La Malle, qui l'emploie pour qualifier l'architecture néoclassique de ce nouveau quartier dont les hôtels appartiennent à une élite choisie de peintres, de musiciens et d'écrivains. Ces maisons particulières rassemblées rue de la Tour-des-Dames, rue Saint-Lazare, rue Blanche ou encore, comme l'hôtel acquis par Louis Moreau, rue de La Rochefoucauld abritent le mouvement romantique naissant.



Gustave Moreau,
Portrait de Louis Moreau
Huile sur toile, Inv. 15138
© RMN-GP



Gustave Moreau,
Portrait de Pauline Moreau
Huile sur toile, Inv. 15140
© RMN-GP

La transformation de la maison en musée

Après la mort de son père en 1862, de sa mère en 1884 et de son amie Alexandrine Dureux en 1890, Gustave Moreau se retrouve seul. Il décide alors de faire agrandir sa maison-atelier pour laisser son œuvre à la postérité. En avril 1895, il charge Albert Lafon, jeune architecte, de transformer la maison familiale en musée.

Les travaux sont menés à bien de mai 1895 à septembre 1896. Étant donné la modestie de la parcelle, l'architecte décide de construire à l'emplacement du jardin sur rue les espaces d'accueil et de service nécessaires au fonctionnement du futur musée. Il surélève la maison et conçoit une façade en brique et pierre (qui lui vaut la médaille de l'architecture privée en juin 1897) sur une structure métallique.

Deux nouvelles pièces d'habitation sont aménagées au premier étage côté rue : une « galerie » et un bureau. Au même étage, l'appartement est conservé et réaménagé par Moreau lui-même en un « musée sentimental » où sont rassem-

blés aussi bien des collections familiales que des œuvres ou des souvenirs de jeunesse de l'artiste. Les deuxième et troisième étages sont remplacés par de vastes ateliers vitrés au nord, conçus de façon à offrir le plus d'espace possible à l'œuvre de Gustave Moreau. Un élégant escalier métallique en spirale relie les deux ateliers.

À partir de 1896, Moreau prépare son musée : il classe et choisit ses dessins et ses peintures, leur apporte une dernière touche, en agrandit certains, en entreprend d'autres. Ce musée est conçu comme le *grand œuvre* où tous les thèmes qu'il a traités doivent être présents.

Dans son testament du 10 septembre 1897, Gustave Moreau lègue à l'État sa maison et tout ce qu'elle contient et donne à son fidèle ami Henri Rupp (1837-1918), dont il fait son légataire universel, les moyens financiers lui permettant de parachever son projet.



Musée Gustave Moreau :
l'atelier du 2^e étage et l'escalier
© Hartl-Meyer



Musée Gustave Moreau :
l'atelier du 3^e étage, la 2^{de} salle
© colombeclier



Portrait d'Henri Rupp
Inv. 19363
© Musée Gustave Moreau

Du testament à l'ouverture du musée

Lorsque Gustave Moreau s'éteint, le 18 avril 1898, il laisse ses ateliers encombrés. Selon son élève George Desvallières (1861-1950), les grands ateliers renfermaient près de cent chevalets avec des œuvres en cours d'exécution.

Henri Rupp s'emploie, une fois achevé l'interminable inventaire après décès, à accrocher les œuvres en utilisant tous les espaces disponibles et en faisant exécuter un grand nombre de panneaux et de cadres pivotants dans les différents étages, conformément au désir de l'artiste.

Le legs est accepté par l'État en 1902, et le Musée national Gustave Moreau est officiellement inauguré en janvier 1903. Georges Rouault (1871-1958), élève de Gustave Moreau à l'École des Beaux-Arts, est le premier conservateur du musée et le restera jusqu'en 1929. Henri Rupp en devient l'administrateur. Le deuxième conservateur du musée sera le peintre George Desvallières.

De l'ouverture du musée à aujourd'hui

Après son ouverture en 1903, le musée va souffrir, jusque dans les années 1960, de la désaffection du public, et ce malgré les efforts de ses conservateurs. Mais si les visiteurs sont rares, ils sont enthousiastes. Certains sont d'ailleurs prestigieux, comme les surréalistes André Breton ou Salvador Dalí. Ce dernier considérera le musée Moreau comme un haut lieu dalinien, qui lui inspirera le désir de créer son propre musée à Figueras, en Espagne. La redécouverte de Gustave Moreau par un public plus large débute en 1961 avec une exposition monographique organisée au musée du Louvre.

En 1991, les appartements privés de l'artiste au premier étage, restés jusqu'alors confidentiels, sont ouverts à la visite.

Il faut attendre 2003, à l'occasion du centenaire de l'ouverture du musée, pour que le bureau ou cabinet de réception du peintre, également situé au premier étage, soit à son tour accessible au public. C'est dans cette pièce que l'artiste recevait ses visiteurs pendant les deux dernières années de sa vie. À l'image d'un cabinet de curiosités, il rassemble des livres rares et des objets précieux ou insolites hérités de ses parents ou recueillis par Gustave Moreau tout au long de son existence. Riche de nombreuses copies, il se veut également un hommage au voyage de Moreau en Italie de 1857 à 1859.

Au cours des années 2011-2014, d'importants travaux ont été effectués dans le cadre du « plan Musées » du ministère de la Culture et de la Communication afin de

réhabiliter et de restaurer à l'identique le rez-de-chaussée du musée. La restitution actuelle, grâce à l'étude des archives et à des sondages pratiqués sur les murs, permet de retrouver au plus près de la vérité historique l'harmonie colorée de ces espaces. Un cabinet d'art graphique a également été créé en sous-sol pour recevoir les chercheurs.

Depuis 2017, le musée national Gustave Moreau est avec le musée national Jean-Jacques Henner un établissement public placé sous la tutelle du ministère de la Culture.



Musée Gustave Moreau : le cabinet de réception
© colombeclier

Le parcours muséographique

Au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, le musée Gustave Moreau a été conçu par le peintre lui-même comme un ensemble cohérent inscrivant ses œuvres dans le bâtiment qui les abrite. Sa muséographie, à la fois spectaculaire et intimiste, est restée inchangée depuis son ouverture en 1903.

Sur quatre niveaux, la maison-musée, dans laquelle sont conservées près de 25 000 œuvres, dévoile les multiples facettes du maître symboliste.

Le rez-de-chaussée

À ce niveau sont présentées des œuvres d'époques différentes de la carrière de Moreau. Il a été aménagé par Henri Rupp selon les directives de Gustave Moreau, qui avait peut-être lui-même commencé ce travail. Six salles (A à F) abritent plus de 400 peintures, des centaines de dessins et une collection unique d'aquarelles du maître.

Dans la salle C, qui fut autrefois une salle à manger avec cheminée, deux placards accueillent 677 dessins, pour la plupart des copies exécutées en Italie d'après les maîtres. Des aquarelles de grand format serties dans des cadres dorés sont également présentées. On peut ainsi y admirer *Narcisse* (Cat. 575), *Ulysse et les sirènes* (Cat. 584) ou *Polyphème* (Cat. 587).

Dans les salles D à F sont rassemblées des œuvres de Moreau de toutes les époques, allant des peintures d'inspiration shakespearienne comme *Lady Macbeth* (Cat. 634) jusqu'aux œuvres les plus novatrices telle une petite *Bethsabée* (Cat. 725). Des placards secrets aménagés dans l'épaisseur des murs (salles E et F) contiennent des châssis pivotants et renferment, pour certains sur plus de deux mètres de hauteur, des dessins et des peintures.



Ulysse et les sirènes
Aquarelle, Cat. 584
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



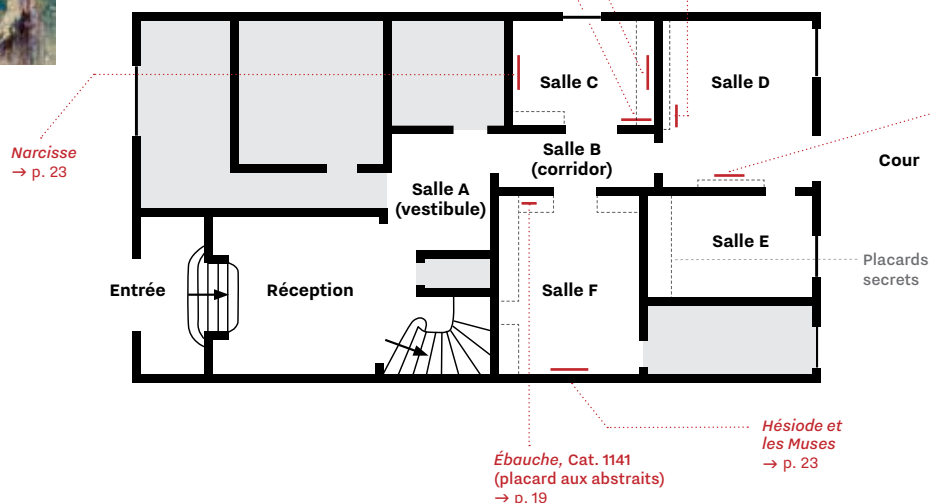
Polyphème
Aquarelle, Cat. 587
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Lady Macbeth
Huile sur toile, Cat. 634
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



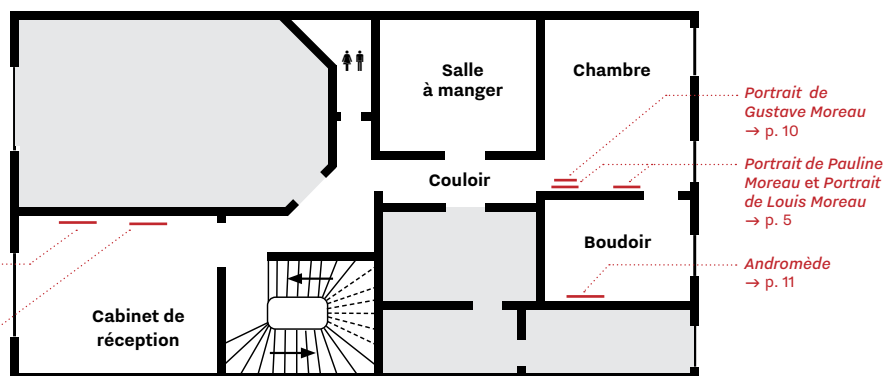
Bethsabée
Huile sur toile, Cat. 725
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Le premier étage



Putto (copie d'une fresque de Raphaël de l'Académie de Saint-Luc à Rome)
Aquarelle, Inv. 13610
© RMN-GP / Christian Jean



Le cabinet de réception

Sur la droite en entrant, une vitrine abrite une collection d'antiquités ayant appartenu à Louis Moreau, père de l'artiste. Parmi les céramiques, qui datent principalement des V^e et VI^e siècles avant J.-C. et proviennent en grande partie d'Italie, se distinguent deux cratères aux dimensions imposantes trouvés dans la tombe d'une princesse apulienne. À ces objets anciens s'ajoutent des petites répliques en plâtre ou en bronze d'après des sculptures célèbres et des reproductions d'intailles dont le peintre s'est souvent servi pour ses compositions.

Dans les bibliothèques sont conservées des éditions des XVI^e et XVII^e siècles des traités d'architecture les plus célèbres (Vitruve, Serlio, Philibert Delorme, Vignole, etc.), eux aussi acquis par le père de Moreau, qui était architecte et élève de Charles Percier. On remarquera aussi de grands volumes in-folio illustrés et une belle édition de 1836 de l'œuvre de John Flaxman, qui fut une importante source d'inspiration pour l'artiste.

Gustave Moreau a voulu regrouper dans ce cabinet les plus belles études d'après les maîtres anciens, des études faites au Louvre et pendant son voyage en Italie (1857-1859). Il est ainsi possible d'admirer la célèbre copie d'après le *Putto* de Raphaël

(Inv. 13610), exécutée à l'Académie de Saint-Luc à Rome, une magnifique réplique, exécutée quant à elle à Florence, de l'Ange peint par Léonard de Vinci dans *Le Baptême du Christ* de Verrocchio (Inv. 13611), et quelques épisodes, copiés à Venise, de *L'Histoire de sainte Ursule* et de la *Légende de saint Georges* de Carpaccio (Inv. 13612, Inv. 13623 et Inv. 13633). Des études à l'huile et à l'aquarelle d'après les peintures pompéiennes conservées à Naples témoignent de l'intérêt du peintre pour l'Antiquité, tandis que des vues de Rome et de ses alentours révèlent, d'une manière inattendue, ses remarquables qualités de paysagiste et d'aquarelliste.

Le visiteur se trouve ainsi dans l'ambiance décrite par le comte Robert de Montesquiou : « [...] Ses amis, ses visiteurs, rares privilégiés, se souviennent du décor de son cabinet de réception, dans lequel, fièrement et modestement, son glorieux nom ne s'offrait à lire qu'au-dessous de belles et charmantes répliques. M. Degas, qui les avait vu faire en Italie, du temps de leur jeunesse et de leur amitié, m'en parlait avec admiration » (*Altesses sérénissimes*, 1907).



Le Congédiement des ambassadeurs du cycle de la Légende de sainte Ursule (d'après Carpaccio)
Huile sur toile, Inv. 13612
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

L'appartement : le petit « musée sentimental »

Gustave Moreau a souhaité conserver sous la forme d'un « petit musée » les pièces du premier étage où il avait vécu heureux avec ses parents. Lors des travaux de 1895 effectués en vue de l'aménagement des grands ateliers des deuxième et troisième étages, la partie avant de la maison fut détruite et, avec elle, l'ancienne chambre de sa mère. Le mobilier et les souvenirs furent alors disposés dans les pièces restantes, la salle à manger, le salon devenu chambre – même si Moreau vivait plutôt dans son atelier – et l'ancienne chambre de Gustave Moreau, qui fut transformée en boudoir consacré aux souvenirs d'Alexandrine Dureux (1836-1890), l'amie trop tôt disparue. Il ne s'agit nullement de l'appartement tel que l'occupaient les parents de Gustave Moreau ; c'est un aménagement conçu par l'artiste autour de ses souvenirs et de ceux des êtres chers.



Musée Gustave Moreau :
le couloir de l'appartement
© Hartl-Meyer

Le **couloir** qui dessert les différentes pièces est orné de photographies, de gravures, de dessins et d'aquarelles se rapportant, pour la plupart, aux artistes amis ou admirés par Moreau : œuvres de Théodore Chassériau, d'Eugène Fromentin, de Narcisse Berchère et photographies des *Jours de la Création* d'Edward Burne-Jones, etc.

Le décor de la **salle à manger** se compose en particulier de reproductions photographiques d'œuvres vendues par Gustave Moreau ainsi que de gravures d'autres artistes.

La **chambre**, ancien salon de la mère du peintre, regroupe les souvenirs de famille. À droite en entrant, on découvre un *Portrait de Gustave Moreau* par Edgar Degas (Cat. 69 ter) peint vers 1860, peu après le retour d'Italie, ou encore un portrait de Pauline Moreau, mère de l'artiste, par Jules Élie Delaunay (Inv. 15146).

On remarquera aussi un cadre-vitrine où Moreau a disposé lui-même, dans les derniers jours de sa vie, des souvenirs précieux, des miniatures, des photographies composant un véritable arbre généalogique de sa famille et de ses proches : sa sœur Camille, le fidèle Henri Rupp ainsi qu'Alexandrine Dureux.



Musée Gustave Moreau : la chambre
© Hartl-Meyer



Edgar Degas, *Portrait de Gustave Moreau*
Huile sur toile, Cat. 69 ter
© RMN-GP

La dernière pièce de l'appartement, **le boudoir**, conserve les souvenirs et le mobilier de cette dernière, « très chère et unique amie » du peintre, rencontrée en 1859 après le voyage en Italie. Alexandrine Dureux restera toute sa vie très proche de Moreau, ainsi qu'en témoignent les nombreuses œuvres accrochées au mur que le peintre lui offrit, comme *Cavalier Renaissance* (Inv. 15498) ou *Andromède* (Inv. 15499).



Musée Gustave Moreau : le boudoir
© Hartl-Meyer



Andromède
Huile sur bois, Inv. 15499
© RMN-GP / Franck Raux

Les deuxième et troisième étages : les ateliers

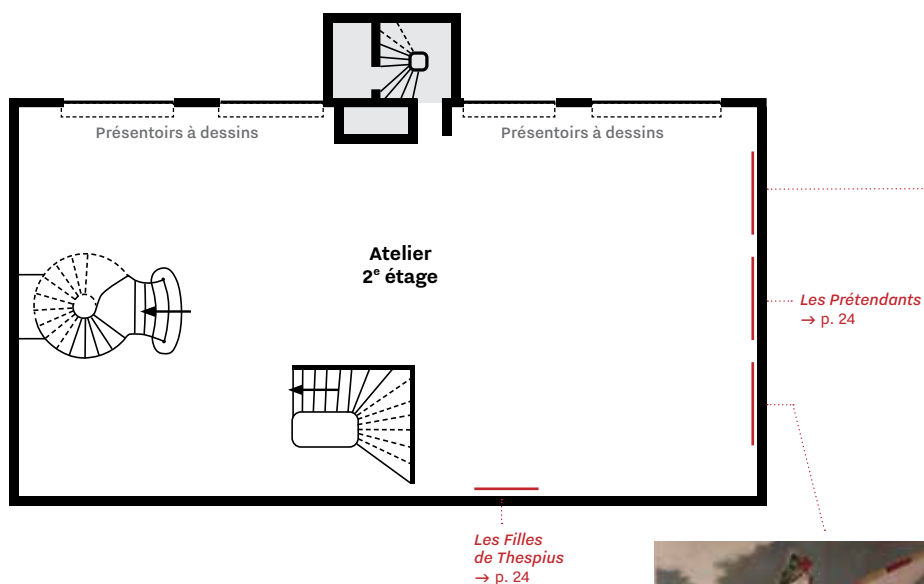
Les peintures

L'atelier du deuxième étage fut spécialement conçu par l'architecte Albert Lafon à la demande de Gustave Moreau. La muséographie est inchangée depuis l'ouverture du musée en 1903 : les nombreuses toiles, dont beaucoup sont restées inachevées, sont accrochées les unes près des autres à touche-touche, sans souci de cohérence chronologique ou thématique.

Tyrtée chantant pendant le combat (Cat. 18) et *Les Prétendants* (Cat. 19), peintures commencées très tôt dans la carrière du peintre, ont été agrandies à la fin de 1882, à un moment où Moreau songeait à l'organisation d'une grande exposition – posthume ? – de son œuvre.

Retour des Argonautes (Cat. 20), peint vers 1891, fut agrandi après la construction des ateliers et repris en 1897. Le musée conserve de nombreux dessins préparatoires ainsi qu'une maquette en cire du bateau, chargé de « toutes les chimères de la jeunesse ».

Face au tableau *Les Filles de Thespius* (Cat. 25), glorification de la jeunesse par l'artiste vieillissant, on ne manquera pas d'évoquer le *Tepidarium* de Théodore Chassériau (Paris, musée d'Orsay).



Tyrtée chantant pendant le combat, 1860
Huile sur toile, Cat. 18
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Retour des Argonautes, 1897
Huile sur toile, Cat. 20
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Jupiter et Sémélé, 1895
Huile sur toile, Cat. 91
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

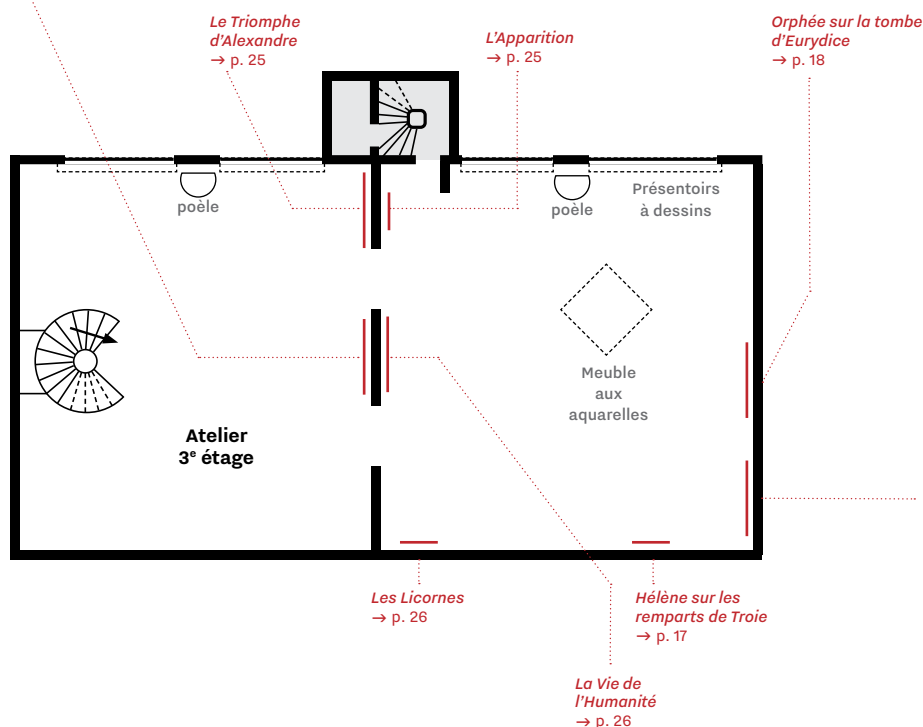
La première salle du troisième étage est dominée par *Jupiter et Sémélé* (Cat. 91), livré à Léopold Goldschmidt en 1895 qui décida de l'offrir au musée en 1903. L'œuvre, qui fascine par ses colorations éclatantes faisant songer aux céramiques de Bernard Palissy, offre un concentré des influences multiples de l'artiste.

Dans la seconde salle se trouvent notamment *L'Enlèvement d'Europe* (Cat. 191) et *Prométhée* (Cat. 196), exposés au Salon de 1869, et aussi les célèbres *Licornes* (Cat. 213), peintes vers 1888, qui témoignent de l'attrait du peintre pour le Moyen Âge.

Quant au tableau *Orphée sur la tombe d'Eurydice* (Cat. 194), peint vers 1891, après la mort d'Alexandrine Dureux, il a clairement une résonance autobiographique.

Deux compositions sur le thème de Salomé comptent parmi les œuvres les plus célèbres du musée, *Salomé dansant* dite *Salomé tatouée* (Cat. 211) en raison du graphisme décoratif comme imprimé sur le corps de l'héroïne biblique, et *L'Apparition* (Cat. 222), version peinte de la fameuse aquarelle exposée au Salon de 1876, qui connut un vif succès auprès des amateurs et de plusieurs critiques d'art, parmi lesquels Joris-Karl Huysmans (1848-1907).

Mis en valeur par un encadrement monumental, comme le sont les retables, le polyptyque de *La Vie de l'Humanité* (Cat. 216), daté de 1886, a Orphée pour figure centrale. Le thème du poète et du héros civilisateur est présent à de nombreuses reprises dans l'œuvre de Gustave Moreau.



Prométhée, 1869
Huile sur toile, Cat. 196
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

La collection d'art graphique

Le vœu de Gustave Moreau était de présenter en permanence dans les salles du musée le meilleur de ses œuvres d'art graphique. Exposés sous les verrières dans des présentoirs à volets pivotants, les dessins se feuilletent comme un livre. Le visiteur a ainsi le privilège de pouvoir consulter en permanence près de 4 830 dessins.

L'importance de l'œuvre graphique de Gustave Moreau témoigne de sa passion pour le dessin et du rôle essentiel que celui-ci joue dans l'élaboration d'un tableau, du premier jet jusqu'aux ultimes mises au point par l'intermédiaire de calques et de mises au carreau. Moreau utilise le graphite, le crayon noir, le fusain et, surtout avant 1860, la sanguine. Il pratique également le dessin à la plume et à l'encre. L'artiste restera fidèle à l'enseignement de François-Édouard Picot, son professeur à l'École des Beaux-Arts, à savoir l'importance du dessin dans la genèse d'une peinture. Le critique d'art Ernest Chesneau dira de Moreau : « *Vous écrivez votre pensée par la précision nerveuse du dessin.* »



Feuille d'études : quatre femmes les bras levés, main gauche
Craie, mine de plomb et sanguine sur papier calque, Des. 3272
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Feuille d'études : tête d'homme, modèle masculin nu à mi-corps, groupe de trois guerriers
Mine de plomb sur papier calque, Des. 2701
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Saint Sébastien et l'Ange
Craie, mine de plomb, pierre noire et sanguine sur papier, Des. 827
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Les aquarelles

Les aquarelles font l'objet d'un traitement particulier. Dans la **seconde salle du troisième étage**, quelque 250 aquarelles sont réunies dans un meuble tournant à quatre faces, conçu dès l'ouverture du musée. Elles peuvent ainsi être feuilletées, comme les dessins.

Leur présentation dans des cadres en bois doré s'apparente à celle des peintures. Leur thématique est très vaste, allant de précoces paysages d'Italie à des esquisses pour les Fables de La Fontaine en passant par des études de plantes marines pour *Galatée* (Paris, musée d'Orsay).

On y voit aussi des variations colorées, des audaces intimes que l'artiste n'osait pas livrer au public. Moreau eut parfois conscience d'obtenir dans cette technique, pourtant réputée mineure, des résultats recherchés en vain dans des peintures plus élaborées : « *C'est curieux cette petite aquarelle d'aujourd'hui m'a montré d'une façon admirable que je ne fais bien que quand je travaille à des choses faites à la diable* », dira-t-il.



Atelier du 3^e étage, 2^e salle : le meuble aux aquarelles
© RMN-GP / Adrien Didierjean



Ange voyageur
Aquarelle, Cat. 441
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Phoebus et Borée. Esquisse
pour les Fables de La Fontaine
Aquarelle, Cat. 492
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

« Gustave Moreau ne peint pas l'homme ; il peint la pensée et l'imagination humaines. L'Histoire n'avait pas de grâces pour lui ; la Nature ingénue ne le contentait pas ; l'une et l'autre lui paraissaient trop limitées ou trop positives dans leurs lignes concrètes, arrêtées. La Fable fut le domaine spirituel où il se plût. Il est le peintre élu des mythes, des légendes, des sentiments symbolisés. »

Ary Renan, *Gustave Moreau : 1826-1898*, Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1900.

Gustave Moreau: un peintre admiré, controversé, inclassable

L'art de Gustave Moreau

*« C'est la langue de Dieu!
Un jour viendra où l'on comprendra
l'éloquence de cet art muet; c'est
cette éloquence dont le caractère
et la puissance sur l'esprit n'ont
pu être défini, à laquelle j'ai donné
tous mes soins, tous mes efforts:
l'évocation de la pensée par la
ligne, l'arabesque et les moyens
plastiques, voilà mon but. »*

Gustave Moreau

Académique, romantique, italianisant: Gustave Moreau aurait pu n'être qu'un artiste éclectique, comme tant de ses confrères à succès. Pourtant, le plus souvent, ses nombreuses références, auxquelles s'ajoutent un trait d'une grande précision et des formes inspirées des multiples modèles empruntés à des ouvrages de gravures, se combinent inextricablement pour aboutir à des créations originales.

Moreau a lui-même décrit sa peinture comme le résultat « d'éclairs intérieurs », dévoilant ainsi la dimension introspective de son geste artistique.

Sa peinture ne cherche pas à recréer sur la toile le spectacle de la nature, elle s'adresse d'abord à l'esprit. Moreau ambitionnait de créer une œuvre où l'âme pût trouver, selon ses propres mots, « toutes les aspirations de rêve, de tendresse, d'amour, d'enthousiasme, et d'élévation religieuse vers les sphères supérieures, tout y étant haut, puissant, moral, bienfaisant, tout y étant joie d'imagination de caprices et d'envolées lointaines aux pays sacrés, inconnus, mystérieux ». Sa peinture vise à transporter le spectateur vers un autre monde, à faire davantage rêver que penser.

Gustave Moreau et le symbolisme

Au sens strict, le terme « symbolisme » désigne un cercle littéraire étroit dont Jean Moréas publia le manifeste dans un numéro du *Figaro* de 1886. Le souhait d'échapper à la pensée rationaliste imposée par la science va s'étendre à de nombreux artistes du XIX^e siècle. Ce courant culturel touche l'ensemble des pays européens à la fin du XIX^e siècle.

Moreau, comme toute la génération symboliste, a revendiqué le mystère de l'œuvre. Aux explications, il préfère la communication qui s'établit entre le spectateur et l'œuvre, et il privilégie le pur plaisir de la contemplation, ainsi que nous y invitera plus tard son élève Henri Matisse: « À chaque époque, une œuvre d'art apporte à l'homme un plaisir qui provient de la communion entre l'œuvre et celui qui la contemple. »

À la veille de mourir en 1897, Gustave Moreau dira avoir souffert toute sa vie de l'opinion selon laquelle il aurait été trop littéraire pour être un peintre. Convaincu que « la divination, l'intuition des choses appartiennent à l'artiste et au poète seuls », il accorde à son art une dimension spirituelle.

S'autoproclamant « ouvrier assembleur de rêves », il s'efforce de traduire les « éclairs intérieurs » qui sont en lui et consacre après Charles Baudelaire le rôle de premier plan de l'imagination.



Hélène sur les remparts de Troie
Huile sur toile, Cat. 205
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Gustave Moreau père du fauvisme

Sur son lit de mort, le peintre Jules-Élie Delaunay (1828-1891) demande à Gustave Moreau de lui succéder comme professeur à l'École des Beaux-Arts. Nommé à ce poste en janvier 1892, Moreau y enseignera jusqu'en 1897.

Dans la liste de ses élèves figurent René Piot, Edgar Maxence, Charles Milcendeau, Henri Evenepoel, mais aussi Henri Matisse, Albert Marquet, Charles Camoin, Henri Manguin, principaux représentants du fauvisme. En dehors des élèves de l'École des Beaux-Arts, il aura également pour disciple George Desvallières, co-fondateur du Salon d'automne en 1903 et deuxième conservateur du musée.

Les talents d'orateur de Moreau et la liberté qu'il laisse à chacun de ses élèves, avec pour seule règle de travailler à développer leur personnalité, lui assurent tous les suffrages. Les témoignages de ferveur des élèves à l'égard du maître sont multiples. Georges Rouault fait un éloge appuyé de son souci constant de respecter leur être propre. Matisse reconnaîtra à son tour sa dette envers Moreau : « un de mes amis me persuada qu'il n'y avait rien à apprendre à l'école de Rome et je commençais à travailler d'après mes propres expériences. Je fus grandement aidé en

cela par la rencontre avec Gustave Moreau dans l'atelier duquel j'entrais ».

Gustave Moreau est un trait d'union entre les générations, comme il le disait lui-même à ses élèves. Georges Rouault rapporte ainsi ses propos : « Je suis le pont. Vous passerez ou vous ne passerez pas. » Loin de les brider, il les encourageait à se laisser aller à leur imagination, « à avoir le respect de certaine vision intérieure ». Il les invitait à penser la couleur pour elle-même et à la libérer du carcan du dessin. Selon Matisse, il mettait ses élèves « non pas dans un chemin, mais hors des chemins ».



Orphée sur la tombe d'Eurydice

Huile sur toile, Cat. 194

© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Gustave Moreau « grand-père de l'abstraction » ?

Les collections du musée renferment de nombreuses œuvres non figuratives. Désignées à l'origine comme des « ébauches », certaines d'entre elles furent qualifiées d'« abstraites » à partir des années 1950.

Un placard, traditionnellement dénommé « placard aux abstraits » (situé dans la salle F, au rez-de-chaussée du musée) et renfermant vingt-deux peintures, reste une énigme. Si l'on ignore la date de sa mise en place, il attire tout particulièrement l'attention en raison de son contenu : un ensemble très homogène d'ébauches totalement ou partiellement non figuratives.

En décembre 1961, dans la revue *Arts News*, le peintre américain Paul Jenkins s'interroge sur le statut de ces œuvres et va jusqu'à intituler son article « Gustave Moreau : grand-père controversé de l'abstraction ».

Cette découverte a contribué de manière significative à une relecture de l'art de Moreau, dans un contexte marqué par l'expressionnisme abstrait et l'art informel.

Rien n'indique que Moreau ait eu l'intention de faire une œuvre abstraite au sens contemporain du terme. Il est avant tout, non pas un théoricien, mais un praticien, un ouvrier, un expérimentateur. Ses peintures relèvent de sa recherche constante sur les sujets de la couleur, de la matière, des résonances affectives que peuvent déclencher les couleurs froides ou les couleurs chaudes.

L'exposition qui eut lieu au musée Gustave Moreau en 2018, *Gustave Moreau. Vers le songe et l'abstrait*, a permis de faire le point sur cet aspect de son œuvre.



Ébauche
Huile sur toile, Cat. 268
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Ébauche (Salomé?)
Huile sur toile, Cat. 1141
© RMN-GP / Christian Jean

Gustave Moreau, grand technicien de la peinture

Gustave Moreau, dont la technique est particulièrement originale si on la compare à celle de ses contemporains, invente une manière de peindre qui interroge le rapport entre la ligne et la forme, les couleurs et les valeurs dans un souci d'échapper au réalisme.

Grand technicien de la peinture, « ouvrier » selon son propre terme, il a laissé peu d'informations à ce sujet dans ses écrits. Contrairement à Eugène Delacroix, dont le journal permet de suivre à la lettre les recherches sur la couleur et la matière, Gustave Moreau a cultivé une sorte de mystère, sans doute pour éviter une lecture réductrice de son œuvre. Pourtant, il ne cesse de mentionner l'« outil » et de s'en prévaloir, comme du travail acharné dont chaque tableau est l'aboutissement.

Sa technique, plus « classique » à ses débuts car influencée par ses admirations personnelles (Delacroix dira d'ailleurs de Moreau : « *Il croit m'imiter mais il fait du Chassériau* »), devient de plus en plus expérimentale à partir des années 1870 ; un vocabulaire spécifique est même nécessaire pour rendre compte de ses procédés originaux, parmi lesquels ce décalage étrange entre la ligne et les masses colorées.

Au XIX^e siècle, une série d'innovations se font jour dans le domaine des liants, des vernis et des pigments. Gustave Moreau a eu recours à ces nouveaux matériaux à des fins expressives plus que virtuoses, parfois même en en détournant l'usage.

Il n'en était pas moins soucieux de la conservation matérielle de ses œuvres : « *On donnerait tout au monde pour retrouver seulement en ce qui touche la technique, la composition du champ – toile ou panneau – sur lesquels les anciens ont peint et travaillé, leur méthode, leurs procédés intimes, non pour pasticher leur facture et leurs œuvres, mais pour être bien assuré d'une chose qui est d'un prix inestimable : la garantie de durée de l'ouvrage en ce qui touche à sa conservation matérielle.* »

Fait exceptionnel, le musée conserve de nombreux objets appartenant au fonds d'atelier de l'artiste : pinceaux, couteaux, palettes, boîtes et tubes d'aquarelles, etc.



Palette de Gustave Moreau
Inv. 16257-51-1
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Ensemble de matériel d'aquarelliste de Gustave Moreau
© RMN-GP / Mathieu Rabeau

Biographie de Gustave Moreau

6 avril 1826

Naissance de Gustave Moreau à Paris. Son père, Louis Moreau, architecte, lui inculque une solide culture classique. Sa mère Pauline entoure de ses soins le jeune garçon de santé fragile.

1836-1840

Études secondaires au collège Rollin. Mort en 1840 de sa sœur Camille, âgée de treize ans. Gustave Moreau est retiré du collège à cause de sa santé. Son père le prépare au baccalauréat. Depuis l'âge de huit ans, le jeune garçon ne cesse de dessiner.

1841

Premier voyage en Italie du Nord, dont il rapporte un album de dessins.

1844-1846

Gustave Moreau fréquente l'atelier privé du peintre François-Édouard Picot. Il y prépare le concours d'entrée à l'École royale des Beaux-Arts.

1846

Gustave Moreau est admis à l'École royale des Beaux-Arts, qu'il quitte en 1849 après son deuxième échec au prix de Rome.

1849-1850

Il fait des copies au musée du Louvre et reçoit quelques commandes de l'administration des Beaux-Arts.

1851

Moreau se lie d'amitié avec Théodore Chassériau et loue un atelier voisin de celui-ci, avenue Frochot, près de la place Pigalle. L'influence de Chassériau sur Moreau sera capitale.

1852

Moreau est admis pour la première fois au Salon officiel avec une grande *Pietà*, aujourd'hui perdue. Il fréquente le théâtre et l'opéra. Ses parents achètent à son nom une maison particulière au 14, rue de La Rochefoucauld. L'atelier du peintre est aménagé au troisième étage.

1856

Mort de Théodore Chassériau.

1857-1859

Second séjour en Italie. Moreau exécute des copies d'après les maîtres (Michel-Ange, Véronèse, Raphaël, Corrège, etc.).

Après Rome, il se rend à Florence, Milan et Venise, où il découvre Carpaccio. Il se lie d'amitié avec le jeune Edgar Degas. Après un séjour à Naples avec ses parents venus le rejoindre, il rentre à Paris en septembre 1859. Il semble qu'il rencontre peu après Alexandrine Dureux, qui restera jusqu'à sa mort, survenue en 1890, « *sa meilleure et unique amie* ».

1862

Mort de son père en février.

1864

Envoi au Salon de *Œdipe et le Sphinx* (New York, Metropolitan Museum of Art), qui lui vaut une médaille. L'œuvre est achetée par le prince Jérôme Bonaparte.

1865

En novembre, il est invité à Compiègne par l'empereur Napoléon III.

1869

Expose au Salon *Prométhée, L'Enlèvement d'Europe* et deux aquarelles. Il obtient une médaille, mais il est sévèrement reçu par la critique. Il n'exposera plus jusqu'en 1876.

1870-1871

Moreau s'engage dans la Garde nationale au début de la guerre franco prussienne, mais est réformé en raison d'un rhumatisme articulaire.

1875

Nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1876

Fait sa rentrée au Salon avec *Salomé dansant* (Los Angeles County Museum of Art, Collection A. Hammer), *Hercule et l'Hydre de Lerne* (The Art Institute of Chicago), *Saint Sébastien* (Cambridge (Mass.), Fogg Art Museum) et une aquarelle, *L'Apparition* (Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, fonds du musée d'Orsay).

1878

Exposition universelle à Paris. Il présente six peintures et cinq aquarelles.

1879

Moreau commence, à la demande d'Antony Roux, une série exceptionnelle de soixante-quatre aquarelles pour illustrer les Fables de La Fontaine (collection privée), dont les esquisses sont

conservées au musée Gustave Moreau. Seule une aquarelle de cette série, *Le Paon se plaignant à Junon*, a été donnée au musée.

1880

Dernière participation au Salon avec *Hélène* (localisation inconnue) et *Galatée* (Paris, musée d'Orsay).

1881

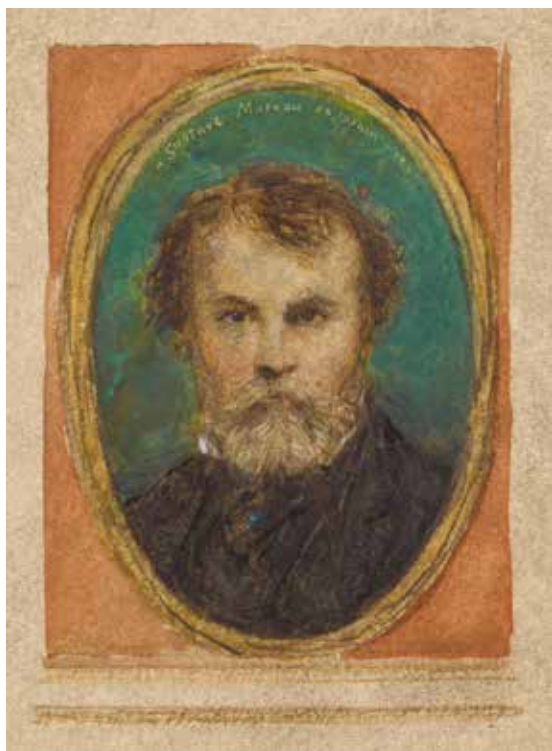
Exposition (8 mai – 13 juin) dans le salon occupé par la Société d'Aquarellistes français chez Durand-Ruel de vingt-cinq aquarelles commandées par Antony Roux pour les Fables de La Fontaine à côté de cent cinquante-cinq aquarelles dues à cinquante-cinq autres artistes.

1882

Il se présente à l'Académie des Beaux-Arts mais n'est pas élu.

1883

Officier de la Légion d'honneur.



Autoportrait
Aquarelle, Inv. 14457
© RMN-GP / Franck Raux

1884

La mort de sa mère le plonge dans un profond désespoir.

1886

Moreau achève le polyptyque *La Vie de l'Humanité*. Il expose à la galerie Goupil. C'est la seule exposition personnelle organisée du vivant de l'artiste.

1888

Élection à l'Académie des Beaux-Arts.

1890

Mort de son amie Alexandrine Dureux ; profondément éprouvé, Moreau peint à sa mémoire *Orphée sur la tombe d'Eurydice*.

1892-1898

Il succède comme professeur à son ami Jules-Élie Delaunay, disparu en 1891, à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, où il a pour élèves Georges Rouault, Henri Matisse, Albert Marquet, Henri Manguin... Le dimanche, il reçoit ses élèves chez lui, ainsi que quelques jeunes artistes comme Ary Renan, son premier biographe, et George Desvallières.

1894

La manufacture des Gobelins lui commande un carton pour une tapisserie, *Le Poète et la Sirène* (Paris, Mobilier national).

1895

Il achève le chef-d'œuvre de sa vieillesse, *Jupiter et Sémélé*, et fait transformer la maison familiale du 14, rue de La Rochefoucauld pour qu'elle devienne un musée après sa mort.

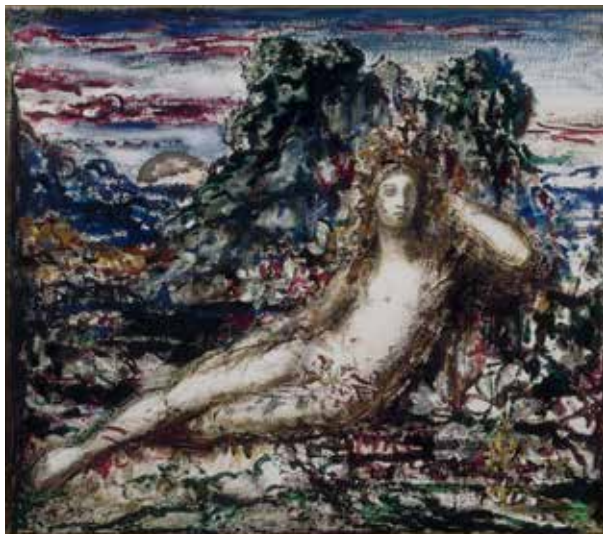
1898

Il meurt le 18 avril. Funérailles à l'église de la Trinité à Paris. Inhumation dans le caveau familial au cimetière Montmartre, non loin de la tombe d'Alexandrine Dureux.

Gustave Moreau

Quelques œuvres

Rez-de-chaussée



Narcisse (salle C)
Aquarelle, Cat. 575
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Narcisse

Le mythe de Narcisse est conté par Ovide dans ses *Métamorphoses* (Livre III, 407-510). Ce jeune homme courtisé, car d'une grande beauté, repoussa toutes avances, éconduisant même la nymphe Écho. La déesse Rhamnusie (ou Némésie), pour le châtier de tant d'indifférence, exauça le vœu d'une de ses victimes : « *Puisse-t-il aimer et ne jouir jamais de ses amours.* » Alors qu'il s'abreuvait à une source, Narcisse s'éprit de sa propre image, et cette passion lui fut fatale. Pourtant, descendu aux Enfers, il cherchait encore dans les eaux du Styx son propre reflet.

Parmi les nombreuses œuvres que ce mythe inspira à Moreau, cette grande aquarelle sur « papier torchon » est sans doute la plus aboutie. Dans une vision panthéiste, il compose un hymne à la nature, où l'humain et le végétal communit et sont en symbiose. Il ébaucha en août 1897 un court texte, sorte d'ekphrasis, dont les termes entrent idéalement en résonance avec cette aquarelle : « *Déjà la frondaison ardente, déjà la fleur enlaçante, déjà la végétation avide s'emparent de ce corps adoré, de cet amant s'oubliant en lui-même dans la contemplation idolâtre de l'être. Bientôt il rentrera dans le sein, dans l'essence de cette nature qui s'adore, qui se contemple elle-même, qui mourra avec lui pour revivre plus belle, plus resplendissante encore et toujours plus solitaire dans son rêve, toujours plus entière à elle-même. Et le soir ce beau corps et cette mystérieuse nature se fondront dans un suprême et ineffable embrasement.* »

Hésiode et les Muses

Riche en réminiscences de l'art de l'Antiquité et de la Renaissance, la peinture *Hésiode et les Muses* fut entreprise par Gustave Moreau peu de temps après son voyage en Italie. Des dessins préparatoires portant la date de 1860 (Des. 2968, Des. 2970 et Des. 2989) laissent supposer que la toile était alors en cours de réalisation.

Le personnage d'Hésiode, poète grec du VIII^e siècle, était bien connu de l'artiste, surtout à travers les gravures de John Flaxman pour la *Théogonie*, qu'il avait pu consulter dès son enfance dans la bibliothèque de son père. Le moment représenté ici est celui de la vocation poétique d'Hésiode, décrite dans le préluce de la *Théogonie*. Les neuf Muses révèlent les mystères divins au poète berger et lui offrent un rameau d'olivier. Coiffé d'un capuchon et tenant le bâton pastoral, Hésiode semble recevoir un présent d'une Muse agenouillée devant lui, tandis qu'une autre le couronne en présence du cygne sacré d'Apollon.

Dans un commentaire sur *Hésiode et les Muses* rédigé à la fin de sa vie, le peintre explique : « *Entouré des sœurs vierges, voletant légères autour de lui, murmurant les mots mystérieux, lui révélant les arcanes sacrés de la nature, le jeune pâtre <le pâtre enfant> étonné, ravi, sourit émerveillé, s'ouvrant à la vie toute entière. / Néophyte sacré, il écoute ces leçons d'en haut mêlées de caresses et d'enchantements. Tandis que la nature, toute dans son printemps, s'éveille aussi et sourit à son chantre futur. / Les cygnes s'ébattent amoureux, les fleurs s'ouvrent et s'animent, tout semble naître, tout s'éveille à l'amour divin, à ce contact de jeunesse, d'allégresse et d'amour.* »



Hésiode et les Muses (salle F)
Huile sur toile, Cat. 872
© RMN-GP / Christian Jean

Deuxième étage



Les Prétendants
Huile sur toile, Cat. 19
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Les Prétendants

Inspirée par le célèbre épisode du livre XXII de l'*Odyssee* au cours duquel, à son retour à Ithaque, Ulysse massacre les prétendants installés dans son palais, cette toile, retravaillée à plusieurs reprises, est la plus grande que le peintre ait exécutée.

Dans la salle du palais, Athéna, paraissant dans un halo éblouissant, domine la scène de la vengeance d'Ulysse, le massacre des princes qui ont courtisé Pénélope pendant son absence. Le héros apparaît en armes au fond de la salle, à droite dans l'encadrement de la porte. Moreau note : « *Et la lyre et le chant semblaient résonner encore au milieu de cette tempête de cris, de rage et de douleur. Et le bruit de la corde stridente de l'arc résonnait aussi d'une façon rythmique, quand la Minerve hirondelle eut dressé l'égide sanglante au plafond* ».

Au fur et à mesure qu'il y travaille, Moreau peuple la toile de personnages nouveaux en ajoutant à « *cette scène toute matérielle de boucherie* » des figures qui ne prennent aucune part apparente au drame, afin d'amener le spectateur vers la beauté plastique. De la notion de « *carnage épique* », l'auteur évolue vers un hommage à la beauté plastique masculine, que souligne l'enchevêtrement des corps au premier plan.

Les Filles de Thespius

Gustave Moreau a probablement entrepris cette peinture vers 1853. L'œuvre, agrandie en 1882, est restée « *en voie d'exécution* ». Sa partie centrale trahit la forte influence de Théodore Chassériau et de son tableau le *Tepidarium* (Paris, musée d'Orsay), exposé au Salon de 1853 puis à l'Exposition universelle de 1855. Moreau livre ici une vision très personnelle d'un mythe rarement représenté, car jugé scabreux. Hercule, le fils de Jupiter et de la princesse thébaine Alcmène, âgé de 18 ans, avait mis à mort le lion de Cithéron qui ravageait les troupeaux d'Amphitryon, son père putatif, et ceux du roi Thespius. Ce dernier, soucieux de sa descendance et pour prouver sa reconnaissance au héros qui séjournait chez lui, fit en sorte qu'il s'unisse à ses cinquante filles.

C'est le moment qui précède « *ce grand acte de génération* » que le peintre choisit de représenter. Hercule est assis au centre dans une pose méditative très michelangelesque, derrière lui « *deux cippes [...] portent le soleil et la lune tous deux naturellement symbolisés par des taureaux et des sphinx : les deux pôles de la vie, de la création, emblème de cette dualité constante des deux sexes* ». Moreau est parvenu à varier avec bonheur les physionomies et les poses des filles du roi. Dans ce « *gynécée cyclopéen* », certaines déambulent, d'autres sont assoupies. Quant au demi-dieu selon Moreau, il « *sent en lui l'immense tristesse de celui qui va créer, qui va donner la vie en même temps que cette grande exaltation d'âme qui vient l'assaillir, lui voué au sacrifice, à chaque acte de sa destinée fatale. Toute la gravité religieuse des races primitives est en lui. Un dieu l'anime et le soutient* ».



Les Filles de Thespius
Huile sur toile, Cat. 25
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Troisième étage



Le Triomphe d'Alexandre, entre 1875 et 1890
Huile sur toile, Cat. 70
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Le Triomphe d'Alexandre

« *Le jeune roi grec, conquérant, domine tout ce peuple captif, vaincu et rampant, à ses pieds, dompté de crainte et d'admiration. La petite vallée indienne où se dresse le trône immense et superbe contient l'Inde entière, les temples aux façades fantastiques, les idoles terribles, les lacs sacrés, les souterrains pleins de mystères et de terreurs, toute cette civilisation inconnue et troublante. Et l'âme de la Grèce triomphe, rayonnante et superbe, au loin dans ces régions inexplorées du rêve et du mystère* ». C'est ainsi que Gustave Moreau parle de son tableau, *Le Triomphe d'Alexandre*, relatant la défaite des armées de Porus, roi de l'Inde du Nord, sur celles d'Alexandre le Grand en 326 avant J.-C.

Gustave Moreau ne conçoit pas la représentation du sujet comme une reconstitution historique, mais comme une œuvre à caractère symbolique où il lui importe seulement de donner, sans souci chronologique – avec des monuments de toutes les époques et de toutes les religions – l'idée de l'Inde, pays du rêve. L'artiste célèbre un personnage minuscule dans un tableau immense, et, à travers Alexandre, une Grèce magnanime et victorieuse, le prestige et le triomphe de la civilisation sur l'humanité.

L'Apparition

Cette toile reprend l'iconographie de la célèbre aquarelle du même titre, *L'Apparition* (musée du Louvre, département des Arts graphiques, fonds du musée d'Orsay), qui inspira à J.-K. Huysmans quelques belles pages de son roman *À rebours*.

Elle illustre un épisode tiré du chapitre XIV de *l'Évangile selon saint Matthieu*. Jean Baptiste, pour avoir dénoncé l'union illégitime entre Hérodiade et le roi Hérode, est enfermé. Pour se débarrasser de cet importun, la reine, au terme de la danse que sa fille Salomé exécute devant le roi, l'engage à demander en récompense la tête de Jean Baptiste. Ce court récit a donné lieu à de très nombreuses œuvres focalisées sur la figure de Salomé, qui n'est pourtant pas l'instigatrice du crime. La princesse juive va enflammer l'imaginaire des peintres, devenant l'archétype de la femme fatale.

Gustave Moreau s'inscrit donc dans une tradition bien établie, mais il va la subvertir en introduisant dans sa composition une apparition fantastique, celle de la tête nimbée du Précurseur, dégouttant de sang devant Salomé horrifiée. Dans ce tableau, on distingue, à gauche, Hérode trônant, hiératique, près de son épouse ; à droite, le bourreau impassible, glaive en main ; sur le fond sombre, un réseau de lignes qui dessine une architecture inquiétante mêlée à des figures de divinités païennes et à des motifs décoratifs médiévaux.

Caractéristique de l'art du peintre, ce riche décor ornemental emprunté aux siècles les plus reculés et aux civilisations les plus lointaines rend cette scène difficile à situer dans l'espace et le temps et ajoute à son caractère énigmatique. Gustave Moreau fait de cet épisode biblique une fable, un poème peint dont le propos se veut édifiant en même temps que prétexte au rêve.



L'Apparition
Huile sur toile, Cat. 222
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



La Vie de l'Humanité

Le polyptyque *La Vie de l'Humanité* est composé de neuf panneaux sur trois rangs superposés, surmontés d'une lunette figurant le Christ ensanglanté. L'ordre des panneaux illustre la destinée humaine selon Moreau. L'artiste a voulu exprimer les correspondances entre les âges de la vie, les saisons et les heures du jour.

Le registre supérieur est consacré à l'âge d'or, personnifié par Adam, symbolisant l'enfance : le matin la prière, le milieu de journée l'extase, le soir le sommeil. Le second registre figure l'âge d'argent ou la jeunesse incarnée par Orphée : Hésiode, le matin, l'inspiration ; Orphée, à midi, le chant ; Hésiode, le soir, les larmes. L'âge de fer, enfin, se matérialise dans Caïn, symbolisant la maturité : le matin le travail, à midi le repos, le soir la mort.

Moreau commentait ainsi son œuvre : « Ces trois phases de l'humanité tout entière correspondent aussi aux trois phases de la vie de l'homme : la pureté de l'enfance : Adam. Les aspirations poétiques et douloureuses de la jeunesse : Orphée. Les souffrances pénibles et la mort pour l'âge viril : Caïn – Avec la rédemption par le Christ ».

La Vie de l'Humanité
Huiles sur bois, Cat. 216
© RMN-GP / Christian Jean

Les Licornes

« J'ai vu une des plus belles choses que j'aie jamais vues ! », voilà ce qu'écrivit le collectionneur Émile Straus le 14 juillet 1887, au sortir de l'atelier de Gustave Moreau où il venait de découvrir *Les Licornes*. Le peintre refusa de se dessaisir de cette œuvre que lui avait commandée Edmond de Rothschild. Il lui substitua une aquarelle, *David dansant devant l'Arche* (non localisée). Il avait probablement été froissé par les remarques du commanditaire, qui souhaitait le voir pousser plus avant l'exécution, ce à quoi il se refusa. Est-ce lui qui est visé dans cette note rageuse : « Assez de toutes ces réflexions critiques, de ces blâmes, de cette sévérité théorique, chez tous ces imbéciles dont l'intelligence en art, comme en tout, du reste, ne dépasse pas celle d'un concierge ou d'un charcutier. Quoi qu'ils pensent d'eux et quoi qu'ils fassent, ce ne sont que de sots » ?

Cette peinture est inspirée, pour ce qui est de son thème, des six célèbres tapisseries de *La Dame à la Licorne* acquises par le musée de Cluny en 1882. Afin de parvenir à cette « richesse nécessaire », pilier de son esthétique, Moreau mêle des motifs ornementaux d'origine médiévale à d'autres inspirés de la Renaissance, n'hésitant pas à puiser dans des revues comme *Le Magasin pittoresque*. Il en parle comme d'« une île enchantée avec une réunion de femmes, uniquement de femmes donnant le plus précieux prétexte à tous les motifs de plastique ». On aperçoit au loin la nef qui a mené les princesses en ce lieu étrange. Deux d'entre elles enlacent des licornes, qui restent impassibles. Ces animaux légendaires, réputés farouches, ne se laissaient, dit-on, approcher que par des vierges. Toutes les femmes sont ici richement parées, l'une tient en main un lys, symbole de pureté, et une précieuse épée effilée. Sur les vêtements d'une autre figurent des animaux fabuleux, des combats épiques dont celui de saint Georges et le dragon. Le calice sur le coin droit de l'œuvre – le Graal ? – participe du climat de mystère qui y règne. Il s'agit là de l'une des créations parmi les plus séduisantes et sans doute les plus énigmatiques que nous ait léguées l'artiste.



Les Licornes
Huile sur bois, Cat. 213
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Bibliographie sommaire

Catalogues d'expositions

Gustave Moreau. Les Fables de La Fontaine (Paris, musée Gustave Moreau, 2021), Paris, musée Gustave Moreau / Éditions In Fine, 2020.

Gustave Moreau, Salomé and the femme fatale (Tokyo, Panasonic Shiodome Museum of Art, 6 avril – 23 juin 2019; Osaka, 13 juillet – 23 septembre 2019; Fukuoka, 1^{er} octobre – 24 novembre 2019), 2019.

Gustave Moreau. Vers le songe et l'abstrait (Paris, musée Gustave Moreau, 17 octobre 2018 – 21 janvier 2019), Paris, musée Gustave Moreau / Somogy éditions d'art, 2018.

Gustave Moreau. Georges Rouault. Souvenirs d'atelier (Paris, musée Gustave Moreau, 27 janvier – 25 avril 2016), Paris, musée Gustave Moreau / Somogy éditions d'art, 2016.

A Strange Magic: Gustave Moreau's Salome (Los Angeles, Hammer Center, 16 septembre – 9 décembre 2012), Los Angeles, Hammer Museum, 2012.

Gustave Moreau. Hélène de Troie. La beauté en majesté (Paris, musée Gustave Moreau, 21 mars – 25 juin 2012), Paris, Page Éditions, 2012.

Gustave Moreau. Théophile Gautier. «Le rare, le singulier, l'étrange», Paris, musée Gustave Moreau, 2011.

Gustave Moreau. L'homme aux figures de cire (Paris, musée Gustave Moreau, 10 février – 17 mai 2010), Paris, musée Gustave Moreau / Somogy éditions d'art, 2010.

Gustave Moreau and the Eternal Feminine (Melbourne, National Gallery of Victoria, 10 décembre 2010 – 10 avril 2011), Melbourne, National Gallery of Victoria, 2011.

Lands of Myths, The Art of Gustave Moreau (Budapest, Museum of Fine Arts, 19 février – 3 mai 2009), Budapest, Museum of Fine Arts, 2009.

Turner, Hugo, Moreau: Entdeckung der Abstraktion (Francfort, Schirn Kunsthalle, 6 octobre 2007 – 6 janvier 2008), Munich, Hirmer Verlag GmbH, 2007.

Huysmans-Moreau. Féériques visions (Paris, musée Gustave Moreau, 4 octobre 2007 – 14 janvier 2008), Paris, musée Gustave Moreau, 2007.

Gustave Moreau. Sueños de Oriente (Madrid, Fundacion Mapfre, 7 novembre 2006 – 7 janvier 2007), Madrid, Fundacion Mapfre, 2006

Gustave Moreau (Matsue, Shimane Art Museum, 19 mars – 22 mai 2005; Kobe, Hyogo Prefectural Museum of Art, 7 juin – 31 juillet 2005; Tokyo, The Bunkamura Museum of Art, 9 août – 23 octobre 2005), 2005.

Paysages de rêve de Gustave Moreau (Bourg-en-Bresse, monastère royal de Brou, 12 juin – 12 septembre 2004; Reims, musée des Beaux-Arts, octobre 2004 – janvier 2005), Versailles, Éditions Artlys, 2004.

Gustave Moreau. Mythes et chimères. Aquarelles et dessins secrets du musée Gustave Moreau (Paris, musée de la Vie romantique, 22 juillet – 9 novembre 2003), Paris, Paris musées / Réunion des musées nationaux, 2003.

Gustave Moreau 1826-1898 (Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 29 septembre 1998 – 4 janvier 1999; Chicago, The Art Institute of Chicago, 13 février – 25 avril 1999; New York, The Metropolitan Museum of Art, 24 mai – 22 août 1999), Paris, Réunion des musées nationaux, 1998.

L'Inde de Gustave Moreau (Paris, musée Cernuschi, 15 février – 17 mai 1997; Lorient, Musée de la Compagnie des Indes, 17 juin – 15 septembre 1997), Paris, Paris musées, 1997.

Ouvrages et études

Marie-Cécile FOREST (dir.), *La Maison-musée de Gustave Moreau*, Paris, musée Gustave Moreau / Somogy éditions d'art, 2015.

Peter COOKE, *Gustave Moreau. History Painting, Spirituality and Symbolism*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2014.

Marie-Cécile FOREST (dir.), *Gustave Moreau: catalogue sommaire des dessins*, Paris, musée Gustave Moreau / RMN, 2009.

Pierre-Louis MATHIEU, Geneviève Lacambre et Marie-Cécile Forest, *Le Musée Gustave Moreau*, Paris, RMN, 2005.

Peter COOKE, *Gustave Moreau et les arts jumeaux. Peinture et littérature au dix-neuvième siècle*, Berne, Peter Lang, 2003.

Luisa CAPODIECI, *Gustave Moreau. Correspondance d'Italie*, préface de Geneviève Lacambre, textes inédits transcrits, classés et annotés par Luisa Capodiecì, Paris, Somogy Éditions d'art, 2002.

Gustave MOREAU, *Écrits sur l'art par Gustave Moreau*, préface de Geneviève Lacambre, textes établis et annotés par Peter Cooke, Fontfroide, Bibliothèque artistique et littéraire, Fata Morgana, 2002.

Geneviève LACAMBRE, Peter COOKE et Luisa CAPODIECI, *Gustave Moreau. Les aquarelles*, Paris, RMN/Somogy éditions d'art, 1998.

Pierre-Louis MATHIEU, *Gustave Moreau. Monographie et nouveau catalogue de l'œuvre achevé*, Paris, ACR Édition, 1998.

Geneviève LACAMBRE, *Maison d'artiste, maison-musée. Le Musée Gustave Moreau*, Paris, musée d'Orsay, «Les Dossiers du musée d'Orsay», n° 12, 25 mai – 30 août 1987, Paris, RMN, rééd. 1997.

Pierre-Louis MATHIEU, *Gustave Moreau*, Paris, Flammarion, 1994.

Geneviève LACAMBRE, *Peintures, cartons, aquarelles, etc. exposés dans les galeries du Musée Gustave-Moreau*, Paris, RMN, 1990.

Gustave MOREAU, *L'Assembleur de rêves. Écrits complets de Gustave Moreau*, préface de Jean Paladilhe, texte établi et annoté par Pierre-Louis Mathieu, Fontfroide, Bibliothèque artistique et littéraire, Fata Morgana, 1984.

Activités culturelles

Les activités culturelles sont susceptibles d'évoluer. N'hésitez pas à consulter l'actualité du programme des événements et activités sur le site internet du musée à l'adresse : <https://musee-moreau.fr>

Le musée Gustave Moreau propose diverses manières de découvrir le peintre et sa maison-atelier grâce à une large programmation culturelle destinée à tous les publics, à tout moment de l'année. Les deux spacieux ateliers du 2^e et du 3^e étages sont le lieu idéal pour accueillir, inspirer et faire se rencontrer artistes chevronnés, jeunes talents, admirateurs avertis et curieux de tous âges autour d'une peinture qui laisse la place à l'imagination et à la créativité.

Cours et stages de dessin

Ces cours proposent de découvrir la démarche créatrice de Gustave Moreau tout en explorant les bases et les innombrables possibilités du dessin. Ils s'adressent aussi bien aux débutants qu'aux amateurs sous la forme de cours « à la carte », de cycles de plusieurs cours mais également de stages sur une journée.

Ateliers pour les scolaires

Ces ateliers, spécialement conçus pour les publics scolaires, permettent d'enrichir la découverte, la connaissance des collections et de l'histoire de l'Art par une approche culturelle, pédagogique et ludique. La mythologie grecque et romaine est contée en s'appuyant sur les œuvres de Gustave Moreau. Cette approche est complétée par une pratique artistique, le dessin, qui va permettre d'appréhender la technique de réalisation des œuvres. Sous l'autorité des enseignants, chaque classe est accueillie au musée par l'intervenante. Les activités ont lieu dans les deux grands ateliers pendant les jours et horaires d'ouverture au public. Dans un souci de confort optimal, les réservations des ateliers seront faites préalablement par les responsables de groupe auprès du musée.

Le musée met à disposition les ateliers du musée où auront lieu les activités pédagogiques et fournit gratuitement aux scolaires et intervenants tout le matériel nécessaire : crayons, papiers, plaquettes pour les enfants, photocopieur, ordinateur si besoin est, etc.



© Lorraine Pouliot

Théâtre – Lectures théâtralisées – Concerts

Les ateliers des 2^e et 3^e étages constituent, par leur décor et leur taille, de majestueux écrans pour des représentations théâtrales et des concerts. Public et artistes se rencontrent et se côtoient dans ce qui fut l'atelier et la demeure de Gustave Moreau.

Visites théâtralisées : « Visites imaginaires chez Gustave Moreau »

À travers les textes des plus grands auteurs, le public est invité à une visite-conférence basculant peu à peu dans un dialogue poétique entre les comédiens, le public et les œuvres du maître. Le parcours de la visite se poursuit mêlant commentaires sur les œuvres et jeu de scènes, devenant ainsi une Visite Imaginaire. La présence concrète, physique, des acteurs valorise une approche sensible de la création, générant des échos subtils entre les deux régimes esthétiques qui s'affrontent : la représentation et la présentation des œuvres.



© Pauline Caupenne

Visites conférences

Visites-conférences « Rendez-vous avec... »

La conférence se déroule autour d'un thème précis en lien avec l'œuvre de Gustave Moreau et son époque.

Ces conférences sont destinées à approfondir ses connaissances ou tout simplement à découvrir Gustave Moreau, ses contemporains, son époque, sa peinture ou sa technique.

Sans réservation

Durée : 1 heure – Tout public

Visites guidées du musée

Le visiteur est invité par un guide-conférencier à découvrir l'artiste et son œuvre mais également l'histoire passionnante de sa maison-atelier. Au travers de quelques œuvres phares, le visiteur explorera les sources d'inspiration mais également la technique de Gustave Moreau et ses relations avec ses contemporains.

Une visite à faire aussi en famille pour s'immerger dans l'art du maître du Symbolisme.

Sans réservation

Durée : 1 heure – Tout public.

Association des amis du Musée Gustave Moreau

Fondée en 1990, l'association « Les Amis du Musée Gustave Moreau » a pour but de contribuer à la restauration et à la mise en valeur du musée Gustave Moreau, à la conservation et au développement de ses collections et au rayonnement de ses œuvres.

Le Bureau de l'association est composé des membres suivants :

Serge Legat, Président

Odile Porthault, Eva Constans, Marion de Flers, Vices-Présidentes

Caroline du Martray, Secrétaire générale

Sylvie de Fayet, Trésorière

Vous pouvez contacter l'association :

– sur le site www.amis-musee-moreau.fr

– à l'adresse amis@musee-moreau.fr

– par courrier postal à :

Association Les Amis du Musée Gustave Moreau

14, rue de La Rochefoucauld

75009 Paris

LES AMIS DU MUSÉE
Gustave Moreau

Pour connaître les tarifs et télécharger le bulletin d'adhésion vous pouvez vous rendre sur le site internet du musée à la rubrique « Les Amis du musée ».

Maisons des Illustres

Le musée Gustave Moreau a reçu le label « Maisons des Illustres ». Les « Maisons des Illustres » composent un ensemble de lieux de mémoire majeurs pour la compréhension de l'histoire locale et nationale, et du rôle joué par ses acteurs politiques, religieux, scientifiques et artistiques.

Créé par le Ministère de la culture et de la communication, le label « Maisons des Illustres » signale à l'attention du public les lieux dont la vocation est de conserver et transmettre la mémoire de femmes et d'hommes qui les ont habités et se sont illustrés dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la France.

Plus d'informations sur le site internet des Illustres : <https://illustres.fr>»



Informations pratiques

Toutes les informations pratiques sont en ligne sur le site internet du musée à l'adresse <https://musee-moreau.fr>

Musée national Gustave Moreau
14, rue de La Rochefoucauld
75009 Paris
Tél : +33 (0)1 83 62 78 72

Suivez-nous !

Rejoignez-nous sur la page Facebook, les comptes Twitter et Instagram du musée Gustave Moreau



Venir nous voir !

Métro : Trinité ou Saint Georges
Bus : 21, 26, 43, 68, 40, 74

Horaires

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h (fermeture des salles 15 minutes avant).
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Tarif plein : 7 €
Tarif réduit : 5 €
Gratuit tous les premiers dimanches de chaque mois.

Conservez votre billet d'entrée !

Dans les huit jours qui suivent la visite au musée Gustave Moreau et sur présentation de son billet d'entrée, le visiteur bénéficie d'un tarif réduit pour l'achat d'un billet :
– au musée national des arts asiatiques-Guimet
– au musée national Jean-Jacques Henner
– au musée d'Orsay
– à la visite libre du Palais Garnier
À l'inverse, le visiteur bénéficie d'un tarif réduit au musée Gustave Moreau dans les huit jours qui sa visite au musée Guimet, au musée Henner, au musée d'Orsay ou à la visite libre du Palais Garnier sur présentation de votre de son billet d'entrée.

Groupes

Limite de 30 personnes par groupe.
Uniquement sur réservation préalable par téléphone au +33 (0)1 83 62 78 72
ou par mail : resa@musee-moreau.fr.
Pour réserver un conférencier, contacter le service des visites-conférences de la Réunion des musées nationaux à l'adresse contact.dpc@rmngp.fr.

Demande de privatisations

Dans la limite de 120 personnes (y compris le personnel de surveillance et de service) aux 2^e et 3^e étages du musée uniquement (172 m² chacun).

Contact : carine.carrey@musee-moreau.fr

La librairie

La librairie du musée Gustave Moreau est spécialisée sur l'artiste, le Symbolisme et les maisons d'artiste. Elle propose une sélection d'ouvrages, de catalogues d'expositions, de cartes postales, de dvd, d'affiches et d'objets dérivés.

Demandes de reproduction de photographies

Contactez l'agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais (www.photo.rmnp.fr)
254-256 rue de Bercy
75577 Paris Cedex 12
Tél. +33 (0)1 40 13 49 00

Le centre de documentation et le cabinet d'arts graphiques

Le centre de documentation et le cabinet d'arts graphiques sont accessibles aux chercheurs et professionnels des musées uniquement sur rendez-vous.
Inauguré en 2015, le cabinet d'arts graphiques du musée Gustave Moreau est destiné à la consultation de la collection d'arts graphiques (dessins, photographies, gravures) et d'une partie de la bibliothèque de Gustave Moreau. Une demande doit être adressée par mail au directeur du musée, Charles Villeneuve de Janti, à l'adresse charles.villeneuvedejanti@musee-moreau.fr

Direction du musée

Charles Villeneuve de Janti
Conservateur général du patrimoine de la Ville de Paris, directeur de l'Établissement public du musée national Jean-Jacques Henner et du musée national Gustave Moreau
charles.villeneuvedejanti@musee-moreau.fr

Secrétaire générale

Anne Baylac-Martres
anne.baylac-martres@musee-moreau.fr

Communication, relations publiques et programmation culturelle

Joëlle Crétin
joelle.cretin@musee-moreau.fr

Presse

Agence Heymann Associés
35, boulevard Sébastopol, 75001 Paris
+ 33 (0)1 40 26 77 57
+33 (0)6 80 48 88 27
info@heyman-associes.com